

Those who cannot remember the past are condemned to repeat it (Celui qui ne connaît pas l'Histoire est condamné à la répéter)
George Santayana

CHRONIQUE DE LA DÉFENSE CONTRE AVIONS LÉGÈRE DE L'ARMÉE SUISSE



REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE DES
ÉVÉNEMENTS DEPUIS LA CRÉATION DE CETTE ARME
À NOS JOURS

Traduction partielle

Le reste de la chronique jusqu'à
nos jours sera traduite dans les
meilleurs délais.
Merci pour votre compréhen-
sion et patience.

CHRONIQUE DE LA DÉFENSE CONTRE AVIONS LÉGÈRE
DE L'ARMÉE SUISSE

Rédigée

par l'Adj EM retraité Friedrich E. Friedli

pour la publication sur le site Internet de l' « Amicale des Anciens de la DCA Légère »

Traduite en français

par le Brigadier retraité Jean-Pierre Cuche

ancien commandant de la brigade DCA 33

www.amicale-dca.ch

Rte de l'Ecole 41

CH-1753 Matran

Stand / Etat: 29/11/2008

© E.F. Friedli

*** * * Ce travail est dédié au „Kernteam Stinger“ * * ***

*** * * La traduction française est dédiée aux francophones qui s'intéressent à la DCA * * ***

SOURCES

- Born, Hans; „Die Geschichtliche Entwicklung der Flab: 1906 - 1984“; 1984; AVIA Flab, Frauenfeld
- Hans Born, „Histoire de la défense contre avions“, traduction AVIA DCA romande, mars 1967
- BAFF; „50 Jahre Bundesamt für Militärflugwesen und Fliegerabwehr“, Jubiläumsschrift 1636-1986; 1986
- Hansruedi Christen, Jürg Schneider; „Fliegerabwehr – Défense contre avions“; Verlag und © Verein der Freunde der Fliegerabwehrtruppen; 1996; ISBN 3-9521104
- Dölf Preiseig, Ronald Sonderegger; „Sperrfeuer am Himmel – Fliegerabwehr in der Schweiz“; 1986; Ringier AG, Zürich
- Diverses sources Internet
- Notices et souvenirs personnels de l'auteur
- Informations d'instructeurs retraités et en activité

TABLE DES MATIÈRES

Sources	3
ANTÉCÉDENTS	6
Naissance de l'arme aérienne et la parade contre elle.....	6
NAISSANCE DE LA DCA LÉGÈRE	8
A l'étranger	8
EN SUISSE	8
<i>La DCA d'Infanterie</i>	8
LES EVENEMENTS ENTRE LES DEUX GUERRES MONDIALES	10
LA 2^{ème} GUERRE MONDIALE (2^{ème} GM)	15
DE LA FIN DE LA MOBILISATION DE GUERRE A L'ORGANISATION DES TROUPES 1951	20

Traduction partielle

**Le reste de la chronique jusqu'à nos jours sera traduite dans les meilleurs délais.
Merci pour votre compréhension et patience.**

CHRONIQUE DE LA DCA LÉGÈRE

DE L'ARMÉE SUISSE

REPRÉSENTATION CHRONOLOGIQUE DES ÉVÉNEMENTS DEPUIS LA CRÉATION DE LA DCA À NOS JOURS

Abréviations et acronymes utilisés

ALERT	Système d'alarme Stinger	IFF	Identification Friend Foe	STLS	Stinger Launch Simulator
Art	Artillerie	IR	Infrarouge	TOC	Tactical Operation Center
				Trp	Troupe(s)
BATS	Ballistic Aerial Target System	KFLF	Kommando der Flieger- und Flab Truppen	SNS	Stinger Night Sight (siehe WBV)
Br	Brigade, brigadier	L / I	Léger / légère	Trm	Transmission
		ld	Lourd / lourde		
Btrr	batterie(s)			SADCA	Service de l'aviation et de la DCA
Can	canon	Mitr	Mitrailleur / mitrailleuse	Sof	Sous-Officier
DCA	Défense contre avions				
	Unité de feu			UF	
Eg	Engin guidé	NAMSA	NATO Maintenance and Supply Agency	US	United States
Fm	Fusil mitrailleur	Of	Officier	W+F	Eidg Waffenfabrik Bern – fabrique d'armes Berne
Gr	Groupe	POST	Passive Optical Seeker Technique		
Inf	Infanterie	RMP	Reprogrammable Micro Processing		

ANTÉCÉDENTS

NAISSANCE DE L'ARME AÉRIENNE ET LA PARADE CONTRE ELLE

- 1784** L'ingénieur prussien Hayne présente une étude sur l'utilisation des ballons à des fins militaires, et la défense contre ces engins.
- 1793** **Naissance de l'arme aérienne** : Le Gouvernement français met sur pied des groupes de ballons („aérostiers“). Sous le commandement du physicien Coustelle, ils constituent les premières troupes aériennes de l'histoire militaire.
- 1794** Durant la guerre de coalition, les Français utilisent des ballons captifs pour la reconnaissance des positions autrichiennes.

Les Autrichiens tirent sur les aéronefs français à l'aide de deux obusiers, **les premières armes de DCA de l'histoire de la guerre.**
- 1799** Les aérostiers français sont dissous. Ils s'étaient révélés trop peu mobiles dans la guerre de mouvement. La DCA tombe dans l'oubli.
- 1870-71** Durant la guerre franco-allemande, il ne restait plus aux Français encerclés dans Paris que des ballons libres pour établir la liaison avec la partie non occupée de leur territoire. Les Allemands ne sont pas en mesure de les combattre. Avec leurs canons de campagne les pointeurs ne peuvent les suivre ni en dérive, ni en élévation.
- 1871** Imaginatif, Alfred Krupp construit un canon spécial, libre en dérive et permettant un mouvement de 90 degrés en élévation.
- 1910** En France, au cours des grandes manoeuvres qui se déroulent en Picardie, les deux partis profitent de la collaboration de l'aviation.
- 1911/12** Dans les manoeuvres de l'Est, l'état-major recourt à l'aviation dont le rôle devient toujours plus important.
- 1913** Durant les manoeuvres du sud-ouest, l'arme aérienne se voit confier de difficiles missions d'exploration et fut chargée de diriger les feux de l'artillerie.
- 1914** Lors du déclenchement de la 1^{ère} guerre mondiale, les deux adversaires principaux disposaient des escadrilles suivantes :

Pays	Escadrilles	Avions par escadrille	Total avions	Avions construits de 1914 à 1918
France	23	6	138	67928
Allemagne	34+7 Res	6	232	48529

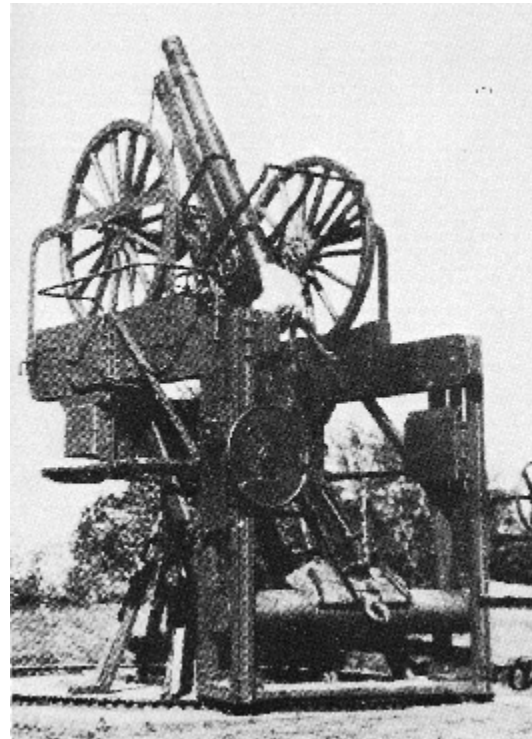
L'Allemagne est maîtresse dans la construction des Zeppelins. En 1914, 6 Zeppelins et un aéronef Schütte-Lanz sont disponibles à usage militaire. 14 Zeppelins supplémentaires seront construits jusqu'en mars 1915.

- 1915** **En Suisse aussi, la lutte contre les avions commence à préoccuper les responsables.** On veut les combattre à l'aide de canons, de mitrailleuses et de fusils.

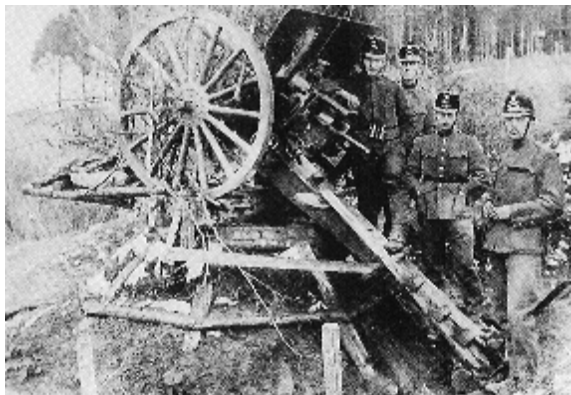
1916 Les violations de frontières étant toujours plus fréquentes en Ajoie, **la seule batterie existante** est envoyée dans la région de Porrentruy. Ne connaissant **pas de procédé de tir** et sans exercice, **les résultats sont nuls.**



Mitrailleuse sur affût mobile engagée en DCA



Canon de campagne 7.5 cm sur un affût spécial capable de pivoter sur 360°



Canon de DCA improvisé, dans le Jura

NAISSANCE DE LA DCA (LÉGÈRE)

A L'ÉTRANGER

Fonction de l'altitude d'engagement des avions, l'évolution de la DCA s'est faite dans le domaine des canons de 7,5 cm, celui de la DCA lourde. D'un intérêt relatif dans une chronique consacrée à la DCA légère, l'évolution de la DCA lourde ne sera pas décrite ci-après.

1911 En France, une commission d'étude arrive à la conclusion que les tirs de DCA d'infanterie sont sans effet sur les ballons libres. En revanche, elle admet une efficacité contre les dirigeables jusqu'à une distance maximum de 1200 m.

1915 Allemagne. Dès le milieu de 1915, estimant qu'à côté des troupes au combat et des voies de communication, les ballons captifs indispensables à la conduite du feu de l'artillerie représentent aussi des objectifs rentables, l'aviation alliée attaque aussi à plus basse altitude. Incapables de les suivre, les canons lourds sont impuissants contre les avions arrivant par surprise à basse altitude. Les mitrailleuses de DCA, elles, ne sont pas assez efficaces. On a besoin de canon de petit calibre mais à grande cadence de tir. Une construction nouvelle prend trop de temps.

La Marine met à disposition 216 canons automatiques de 37 mm, dont la cadence de tir atteint 250 coups / minute. La vitesse initiale est de 540 m /s et la distance maximum de 6000 m. Dotés d'un nouvel affût et d'une grille de visée, ces canons peuvent être engagés contre avions jusqu'à 2500 m. Les obus pleins ont une trace lumineuses et le tambour en contient 150. En septembre 1915, une centaine de ces canons sont déjà à la troupe.

Trop lourdes et trop peu maniables, ces pièces ne sont pas à même de protéger l'infanterie. Krupp transforme alors les affûts de quelques canons de 37 mm prévus pour armer les Zeppelins et les monte sur des charrettes. Ils peuvent être traînés dans le terrain par des chevaux ou des servants. Améliorée quelque peu, cette arme de DCA efficace est maintenue jusqu'à l'armistice.

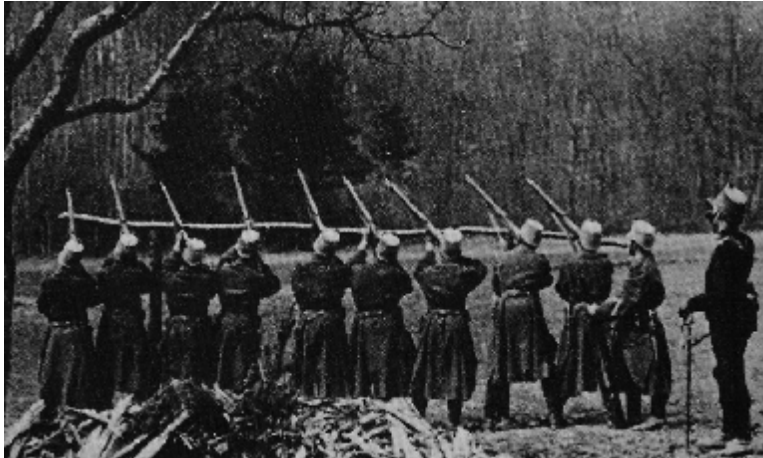
1915 En Allemagne, on reconnaît que pour tirer le rendement maximum du matériel (encore imparfait) qu'on possède, une instruction de tir uniforme et approfondie, des officiers et de la troupe, est indispensable.

On instaure à cet effet l'école de tir DCA d'Ostende qui dispose de batteries d'entraînement de tous les calibres. Le nombre de problèmes que pose le tir DCA rend indispensable la création d'un commandement des essais chargé de l'examen des inventions et des propositions tendant à améliorer les procédés de tir. Ce centre est installé à Ostende. Il a aussi pour mission de donner des bases scientifiques suffisantes aux instructeurs chargés de l'instruction de tir dans les écoles et aux officiers du front.

EN SUISSE

LA DCA D'INFANTERIE

1915 **Des prescriptions sont émises pour le tir contre avions à l'aide des armes d'infanterie.** Elle prévoient l'engagement contre avions des fusils et des mitrailleuses.



Les **fusils** sont engagés en sections. Pour augmenter la probabilité de toucher, on ordonne dans les sections des différences de hausse de 200 m. On est d'avis que la meilleure position du tireur est couché sur le dos avec le havresac comme appui de tête. Si l'occasion

se présente d'appuyer les armes sur de petits arbres, des haies ou des balustrades, les positions à genou ou debout peuvent entrer en ligne de compte.

Les **mitrailleuses**, elles aussi, doivent être appuyées sur des barrières, des murs, etc...Au cours du service actif, les compagnies de mitrailleurs fabriquent les moyens auxiliaires les plus fantaisistes.

On identifie bientôt quelques **problèmes de tir**. Par exemple, certains avions disposent d'un blindage en acier chromé de 4 mm, qui résiste aux projectiles de fusils tirés à plus de 1000 m. **L'angle de tir** diminue en proportion inverse de l'angle de site, ce qui nécessite l'introduction d'un viseur qui changerait l'angle de tir en fonction de l'angle de site. Des **problèmes de prévision** apparaissent aussi rapidement. D'une part, l'influence du vent latéral qui ne dévie pas seulement les projectiles, mais aussi l'avion. D'autre part, les différences de la vitesse des buts. On établit des tableaux de prévision pour des avions volant à 80, 120 et 150 km/h. Les directeurs du feu doivent retenir 21 valeurs de prévision, en longueurs d'avions, pour 3 vitesses et 7 distances de tir. **La distance de tir** pose aussi un problème. En l'absence de télémètre, on compare l'avion avec les encoches d'un chablon pour estimer la distance. Cela reste problématique. En effet, la distance indiquée n'est correcte qu'en approche directe ou au point de changement dans un vol défilé. De ce fait, interpoler représente le cas normal.

Une autre difficulté de la DCA d'infanterie réside dans l'impossibilité pour l'œil humain de repérer et de reconnaître à temps des avions éloignés de plus de 2000 m. On propose alors l'organisation **d'un service de repérage et de signalisation** efficace.

En 1915 déjà, nos canonnières courent le risque de descendre nos propres avions. Des **tableaux d'identification** leur permettent de reconnaître 11 avions allemands, 13 avions français et 2 avions anglais.

Malgré de gros efforts et de nombreux essais, la DCA suisse ne descendra aucun avion jusqu'à la fin de la guerre.

LES EVENEMENTS ENTRE LES DEUX GUERRES MONDIALES

L'importance de l'influence de la maîtrise de l'air sur les combats des troupes terrestres fut démontrée, pour la première fois dans l'histoire de la guerre, en 1915 déjà. A la bataille de la Somme, les Alliés lancèrent pour la première fois le 24 juin 1916, des forces aériennes considérables dans le combat. Les attaques au sol furent encore répétées avec plus de violence lors de la bataille des Flandres en 1917. Depuis lors, de nombreux stratèges ont la certitude qu'un combat important est impensable sans troupes d'aviation, et que de la suprématie aérienne dépend la conquête de la supériorité sur terre.

Les études, essais et constructions entrepris sont poursuivis sans interruption après la première guerre mondiale. Il n'est plus question d'abandonner l'artillerie anti-aérienne que tous les pays belligérants développent fiévreusement.

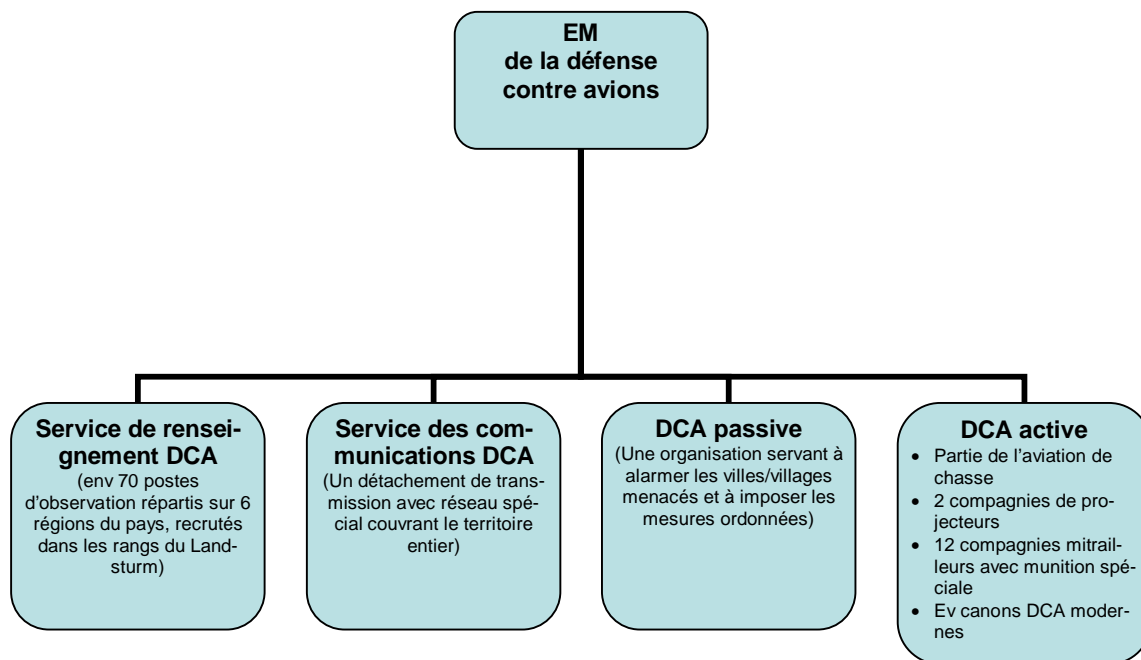
1923 **Le Service de l'état-major général commence sérieusement l'étude des problèmes de défense contre avions.** La priorité est accordée à l'un des problèmes majeurs reconnus, la création d'un Service de repérage et de signalisation d'avions. On étudie aussi des mesures de défense passive. A côté du camouflage, on envisage des câbles suspendus, sous tension électrique, des ballons de barrage et des cerfs-volants.

Concernant la création d'une DCA active, les idées divergent considérablement. Il y a trois groupes d'intérêts, l'aviation, l'artillerie et l'infanterie.

- **Les aviateurs** pensent que seuls nos avions de chasse sont à même de mener avec succès la défense contre une aviation ennemie. A cet effet, notre aviation qui se compose à l'époque de 9 Fokker (dont 7 en état de vol), 6 Henriots et 14 pilotes disponibles, doit être renforcée massivement.
- **Les artilleurs**, par contre, recommandent le tir contre avions avec des canons. Ils veulent libérer 44 pièces pour les transformer en vue de leur engagement contre des buts aériens. Cependant, comme on ne croit guère à une efficacité suffisante, on propose l'acquisition de canons de DCA, modernes et « authentiques », ainsi que de projecteur afin d'augmenter le degré d'efficacité, également la nuit.
- **L'infanterie** soutient que la seule arme efficace contre des avions est la mitrailleuse. Elle demande la fabrication urgente d'une munition appropriée (projectiles avec traceur), ainsi que celle d'un affût adéquat, lequel est déjà en cours d'essai au commandement des écoles de tir.

1925 Convocation d'une **conférence traitant de la défense anti-aérienne**, sous la présidence du chef de l'état-major général et en présence des chefs d'arme de l'artillerie, du génie, du chef du Service technique du matériel et du directeur des places d'aviation.

Cette conférence esquisse l'organisation suivante de la défense contre avions (DCA) :



Projet d'organisation de la DCA selon la conférence de 1925

1927 Pour la première fois, des recrues de DCA sont instruites dans l'armée suisse. A cet effet, le Département militaire fédéral ordonne le prélèvement annuel de 20 à 25 hommes du contingent recruté pour l'artillerie de forteresse. Ils seront instruits en qualité de canonnières de DCA. L'instruction se déroule au Monte Ceneri avec 4 canons provenant du dépôt de Seewen SZ.

Le développement des troupes d'aviation et de défense contre avions est marqué par les progrès techniques fulgurants dans tous les domaines et par l'augmentation fiévreuse des effectifs dans les pays voisins. On constate aussi que les nombreuses tâches liées à la mise en place et au développement ne pourront pas continuer longtemps sans un Service indépendant.

1935 Dans une proposition remise au Département militaire fédéral, la société suisse des officiers soulève la question d'une DCA efficace. Le DMF charge le service de l'état-major général d'étudier tous les aspects de cette question. Dans son mémoire, le col EMG H. Bandi relève les difficultés de la protection aérienne active et passive. En considérant l'arme aérienne et la défense au sol, il apprécie les possibilités et les moyens de la protection aérienne. Il émet des exigences pour l'acquisition des futurs moyens de défense aérienne et exprime sa conviction sur la nécessité de confier à une direction centrale les responsabilités et les compétences pour créer et développer notre protection aérienne.

1936 Le 19 octobre, le Département militaire fédéral décrète l'organisation du « Service de l'aviation et de la protection aérienne active ».

Le col EMG Bandi, jusqu'alors commandant de la place d'aviation de Dübendorf, est nommé chef du Service de l'aviation et de la protection aérienne active et, parallèlement, commandant et chef d'armes des troupes d'aviation et de DCA. On peut penser que son mémoire a été déterminant dans ce choix.

L'existence d'un service de la protection aérienne passive crée la confusion. Le 10 novembre, le DMF décide de modifier l'appellation du « Service de l'aviation et de la protection aérienne active » en celle qui nous est plus familière de « Service de l'aviation et de la défense contre avions », en abrégé : SAD-

CA.

Sous la menace du temps de pré- alerte devenu dangereusement court, le Conseil fédéral rédige son message « Renforcement de la défense nationale et introduction d'une nouvelle organisation des troupes ». Celui-ci franchit en une semaine tous les obstacles du Parlement qui accepte des crédits cadres pour un montant total de 265 millions de francs.

48,2 millions sont prévus pour la constitution de la « Défense au sol » (DCA). Par la suite, le montant sera même porté à 62 millions de francs.

Commandée par le colonel Ernst von Schmid, la première école de recrues de DCA se déroule en octobre 1936, à Kloten.

- Elle compte 3 officiers et 49 sous-officiers et recrues
- Armes et appareils:
 - 4 canons de DCA de 7,5 cm „Vickers“
 - 1 appareil directeur américain « Sperry »
 - 1 télémètre de 3 m de base « Barr and Stroud »
 - 4 canons de DCA de 20 mm « Oerlikon »
 - 1 projecteur de DCA « Siemens »
 - 1 appareil d'écoute « Elascop »

Les règlements n'existent pas. Les cadres voient le matériel pour la première fois en même temps que les recrues. Malgré ces conditions difficiles, l'instruction aux appareils et aux pièces est en définitive suffisante pour que lors de la première dislocation de tir DCA, à Montana-Crans, on puisse tirer sur un sac remorqué par un Fokker CV.

1937

En 1937 l'axe Berlin – Rome est une réalité politique. Nos autorités reconnaissent l'évolution menaçante pour notre pays situé entre deux dictatures. La croissance du danger de guerre conduit à d'âpres débats autour du renforcement de la défense nationale.

Les crédits d'armement décidés les années précédentes provoquent des controverses au sujet du genre de matériel à acquérir.

- 8 canons DCA 20 mm « Oerlikon » sont commandés en juin



Can DCA 38 Oerlikon avec appui d'épaule. Non convaincant, celui-ci sera abandonné par la suite.)



Canon DCA 20 mm 37 Oerlikon

- Evoquant des manquements techniques, une faible efficacité et un calibre trop petit, le service technique militaire (STM, aujourd'hui Arma-

Suisse) combat la proposition du Chef d'arme de commander 28 canons 20 mm du même type pour le prix de 1'434'000.- francs.

- Conduite par le Chef de l'état-major général, en présence du Chef du DMF, une conférence conclut qu'une DCA légère de calibre d'environ 20 mm est nécessaire.
- Apparemment le STM veut mettre en avant le canon de 34 mm qu'il a développé. De son côté, la commission constate que ce canon est trop lourd et manque de mobilité pour certains engagements. **Un tableau, établi par le SADCA, montre que de nombreux pays et possèdent déjà un nombre impressionnant de canons DCA 20 mm.**



Canon DCA 34 mm W+F 38

Dès cette année, 2 écoles de recrues de DCA se déroulent chaque année. Les 3 compagnies d'aérostiers ainsi que les 4 détachements d'artillerie de forteresse seront instruits au canon DCA 20 mm et organisés en détachements DCA.

1938 En mars, le Conseil fédéral décide l'acquisition des 28 canons DCA 20 mm Oerlikon proposés par le Chef d'arme des troupes d'aviation et de DCA. La livraison a lieu de mi-juin au 17 novembre.

On commande maintenant aussi des canons DCA de 7,5 cm avec appareils directeurs. Malgré la résistance du Chef d'arme, le STM parvient aussi à s'imposer et pas moins de 60 canons DCA 34 mm seront commandés jusqu'à la fin de l'année.

La fabrique fédérale d'armes (W+F) a aussi développé un canon DCA de 20 mm et doit livrer une première tranche en automne. Suite à des retards, les trois premiers canons DCA 20 mm W+F 38 sont remis, au début d'octobre, à l'ER DCA II pour effectuer des essais.



Canon DCA 20 mm 38 W+F à l'engagement (ici, dans les années 70, au service en campagne de l'ER DCA 46 / 246)

Pour leur propre protection aérienne active, plusieurs cantons, villes ou entreprises industrielles s'intéressent à l'acquisition d'armes de DCA. L'engagement de la DCA locale, financée par des instances civiles n'est pas définitivement réglé au début de la 2^{ème} guerre mondiale. Ce n'est qu'en décembre que le Conseil fédéral émet une ordonnance réglant les tâches, l'organisation et les compétences de la « DCA locale ».

1939 **Il apparaît que les crédits alloués en 1936 n'ont pas été épuisés.** A la fin de l'année, l'effectif des armes est le suivant :

- *DCA L* 131 *canons DCA 20 mm "Oerlikon"*
- *DCA Id* 23 *canons DCA 7,5 cm, modèle „Schneider“*
- 4 *canons DCA 7,5 cm, modèle „Vickers“*

Le succès au but dépendant essentiellement du respect d'une distance de tir correcte, le colonel von Schmid, premier commandant des ER DCA, propose au printemps, **l'acquisition de télémètres.** Le télémètre stéréoscopique de 1,25 m de base, de la maison Zeiss à Jena paraît adapté aux besoins de la DCA L. Dix jours plus tard, le Service technique militaire, STM, accepte la requête et commande 20 télémètres stéréoscopiques Zeiss, avec échelle de mesure fixe de 250 à 20'000 m, grossissement 12 fois. La pièce revient à Fr. 4'345.-

Au printemps 1938, lors de son cours de tir, l'ER DCA I reçoit la visite d'un hôte illustre, le chef de l'état-major de l'inspection de l'artillerie antiaérienne allemande près le ministère de l'air impérial. Pendant un jour, il suit les exercices de tir de tous les calibres. Une visite de cette importance justifie que l'ont combatte le but remorqué non pas coup par coup, mais par des séries de guerre des unités de feu. **La démonstration commence par le tir de la section DCA 20 mm qui étonne l'hôte en descendant le sac au 2^{ème} passage.** Ainsi, dès le début de la journée, les attentes sont élevées. La chance sourit aussi à la DCA 34 mm qui descend le sac au premier passage déjà. Suite à des ratés le jour précédent, l'appareil directeur des canons de 7,5 cm a été démonté pendant la nuit, remonté à l'envers, remis en ordre et apporté sur la place de tir. La météo se dégradant rapidement, il faut tirer sans procéder aux contrôles d'usage. La chance sourit également aux recrues de 7,5 cm qui descendent le sac avec la 4^{ème} salve du premier passage. Le visiteur est profondément impressionné par ces excellentes prestations.

Deux jours plus tard, le visiteur secoue la tête d'incompréhension, lorsqu'il assiste aux conséquences de la motorisation catastrophique des troupes de DCA suisses. Tout le long de la route de Zuoz à Klotten, il trouve des véhicules en panne au bord de la route avec canons et appareils. Les camions « Berna » de l'année 1920 attribués sont très insuffisants. Pour actionner le changement de vitesse coulissant à l'extérieur de la cabine, on a recours à un marteau de maçon fixé à une ficelle.

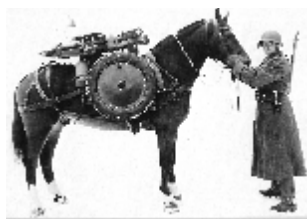


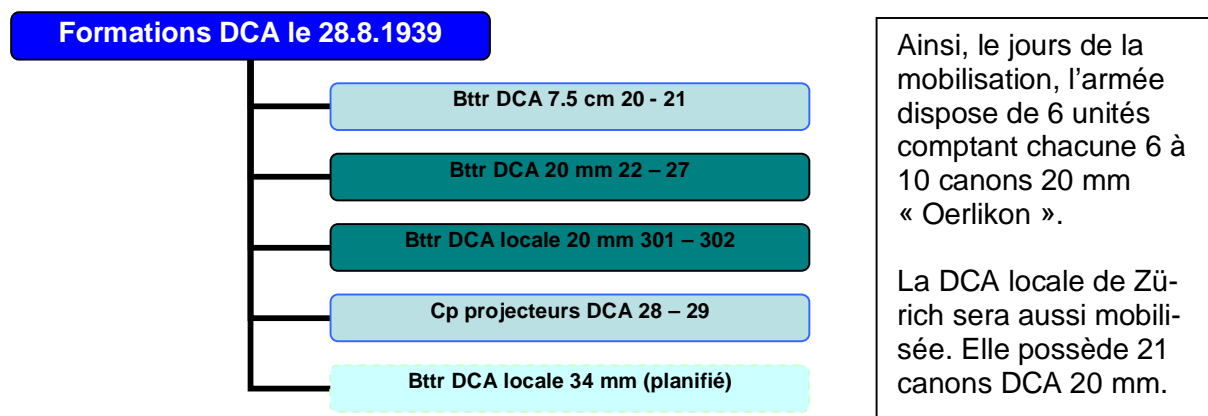
Illustration : transport hippomobile d'un canon DCA 20 mm en montagne.

LA 2^{ème} GUERRE MONDIALE (2^{ème} GM)

LA MOBILISATION

En été 1939 la situation s'aggrave en Europe. Le 1^{er} septembre, l'Allemagne d'Hitler envahit la Pologne. La France et la Grande-Bretagne réagissent en déclarant la guerre à l'Allemagne. La 2^{ème} GM a commencé.

1939 Le 29 août, le Conseil fédéral met sur pied les troupes frontières et les troupes ADCA.



Plus aucune pièce „Oerlikon“ n'est livrée à l'Allemagne nazie après le début de la guerre. On les remet à la DCA suisse. Jusqu'à fin mai, on attend 140 nouveaux canons 20 mm « Oerlikon ». En fin d'année, il s'agit en fait de seulement 131 pièces.

Les effectifs des troupes sont insuffisants. Le Général Guisan ordonne que les hommes astreints aux services complémentaires de 20 à 40 ans soient soumis à un nouvel examen de recrutement. Des 50'000 hommes reconnus après coup aptes au service, 18'000 reçoivent dans leur livret de service le tampon « **apte seulement pour la DCA** » et vinrent augmenter les rangs de la nouvelle arme. Ils sont instruits à Berne, Langenthal et Payerne dans des écoles de recrues pour « récupérés ». L'école de recrues pour les « récupérés » de la DCA 20 mm débute le 3 janvier et dure 55 jours. Le résultat de ce recrutement de récupération est décevant. Les instructeurs sont confrontés à une troupe très hétérogène. De l'analphabète à l'étudiant, du manœuvre à l'avocat, du malade

cardiaque à l'unijambiste, sans oublier des borgnes, tous sont là. On trouve même des éléments criminels. Il n'est dès lors pas étonnant qu'environ 50 % des « récupérés » doivent être licenciés pour des raisons physiques ou débilité. C'est une période particulièrement difficile pour les instructeurs, très peu nombreux, « bonnes à tout faire », qui ne connaissent aucun jour de congé (même pas le dimanche), ni vacances, même pas pendant les vacances de Noël.

Tous les membres des troupes de DCA ont vécu et admis ces situations difficiles. Mais le sceau « Apte seulement pour la DCA » dans le livret de service des récupérés, ils ne l'ont jamais digéré. Après d'énergiques interventions ils obtiennent enfin la suppression de cet adjectif dégradant « seulement ».

Finalement on souhaite aussi se mettre d'accord en matière de calibres.

Ainsi, en février, le Chef du DMF, le Général Guisan, le chef du Service technique militaire et d'autres officiers supérieurs et d'état-major se rendent à Zuoz. Des démonstrations sont organisées sur la place de tir DCA afin de trouver une réponse à la question : « 20 mm, 34 mm et 7,5 cm ou seulement 20 mm et 7,5 cm ? » La réponse ? Le 29 avril, sur proposition du DMF, le Conseil fédéral décide l'acquisition de 60 mitrailleuses jumelées pour la défense des aérodromes et de 100 canons DCA 34 mm 38 W+F.

LES ANNEES DE GUERRE 1939 - 1945

Le 1^{er} septembre, le Conseil fédéral ordonne la mobilisation générale pour le lendemain. Concernant la DCA, une fois les travaux de mobilisation terminés, il importe pour le cdt des troupes ADCA d'instruire les troupes pour les rendre aptes au combat et de renforcer les structures de commandement. Jusqu'à la fin de l'année, le comportement militaire et le niveau technique sont sensiblement améliorés. Par contre, il n'y eu pas d'occasion de tirer.

1939 **La situation du personnel des troupes de DCA est précaire.** Il est urgent d'augmenter les effectifs. En novembre, le Général ordonne l'augmentation du nombre de recrues de 400 à 1000 par année.

Jusqu'au 18 octobre, Oerlikon livre 70 canons 20 mm aux troupes de DCA. 70 autres pièces sont attendues jusqu'à fin décembre.

Dans l'intérêt de l'instruction, une partie des troupes de DCA est licenciée en novembre et le matériel est mis à disposition des écoles de recrues. Les unités en service actif accomplissent des exercices de tir avec les écoles.

Le premier règlement rédigé par la DCA : « Description technique et service du canon DCA 20 mm Oerlikon » est disponible en fin d'année.

1940 **Le baptême du feu de la DCA L a lieu en avril. Sur l'aérodrome de Dübendorf, quelques pièces de 20 mm tirent sur un avion de combat allemand.**

Lors de la **remobilisation du 10 mai**, 15 unités DCA de 20 mm sont à disposition de l'armée. Avec d'autres formations DCA, elles sont articulées en 5 groupes inégaux aux effectifs très divers. Etant donné le caractère provisoire de cette organisation, les unités s'appellent « Détachement ». Désignation en vigueur jusqu'à fin 1944 et que la troupe n'a jamais comprise.

La DCA 7,5 cm connaît son baptême du feu en mai et juin. Dans la plupart des cas, les résultats ne sont pas visibles.

Après que la plupart des maladies d'enfance rencontrées dans la fabrication des canons furent surmontées, en été 1940, le nombre de pièces augmente rapidement. *A côté des canons de 7,5 cm, fournis par les Ateliers fédéraux de cons-*

truction de Thoune, la DCA L reçoit les excellents canons DCA 20 mm 38 W+F, de la Fabrique fédérale d'armes de Berne. Il est ainsi possible de mettre sur pied de nouvelles batteries de DCA L.

1941 **Ouverture de la place de tir DCA L de Savièse.** Part indispensable d'une instruction visant l'aptitude au combat, l'instruction au tir est fortement renforcée. Toutes les unités DCA sont régulièrement convoquées à des cours de tir DCA.

Le 15 avril, malgré l'opposition du commandement des troupes d'aviation et de DCA, il est décidé de subordonner 5 batteries DCA 20 mm à chaque corps d'armée. Dès cet instant, ces unités participent à des manœuvres, ce qui contribue à l'amélioration de leur formation tactique. Malheureusement, il arrive aussi ce que le CADCA craignait : la DCA 20 mm n'est pas engagée correctement. Les batteries sont souvent disloquées, les pièces engagées individuellement et la plupart du temps en anti-chars, une mission qu'elles ne sont pas capables de remplir.

1941 est une année décisive pour l'évolution de la DCA. Jusqu'à fin octobre, 520 canons de 20 mm et 370 télémètres, 1,25 m de base, de Wild Heerbrugg sont livrés. A la fin de l'année, la DCA L compte 59 batteries de 20 mm. La rapide augmentation du nombre des batteries, rendue possible par la livraison des armes, n'a pas été accompagnée par l'attribution du personnel nécessaire. Certaines batteries ne disposent que du 60% de leurs effectifs réglementaires.

Au cours de cette année, la DCA n'est que rarement engagée. Pendant des mois, elle n'ouvre jamais le feu. Soit que les positions ne sont pas survolées, ou alors à une hauteur inatteignable. Il existe également une autre raison. Le tir de la DCA représente pour les curieux un spectacle impressionnant. La curiosité du public et son besoin de sensation dépasse sa prudence. Lors d'alarmes avions, il viennent voir la DCA au lieu de gagner les abris. Comme il faut s'y attendre, les éclats qui retombent blessent quelques personnes et endommagent des toits. Au lieu d'obliger les curieux à se mettre à couvert, les Autorités limitent le tir de la DCA. La DCA doit fixer des secteurs de sécurité de façon à ce que les débris ne puissent tomber sur les villes ou villages. La batterie DCA 7,5 cm qui se trouve à Grandcour près de Payerne ne peut ouvrir le feu que lorsque les éclats descendent dans les lacs de Neuchâtel ou de Morat.

1942 **Bien que les batteries aient été constamment en état de préparation au tir, la DCA n'est jamais entrée en action pendant cette 3ème année de guerre.** Pour la DCA l'année fut caractérisée par les nombreux changements intervenus au sein des groupes. On cherchait à adapter constamment le dispositif aux violations de l'espace aérien.

Les corps d'armée reçoivent chacun un chef aviation et un chef DCA.

Cette année également on profite du temps pour améliorer l'instruction.

L'accent est mis dans l'instruction sur la formation et le perfectionnement technique des cadres et des soldats. Quelques timides essais d'instruire aussi les troupes de DCA à la défense antichars échouent parce que le commandement des troupes ADCA s'oppose à cette double utilisation des moyens. Il est d'avis qu'une arme ne peut pas remplir efficacement deux missions à la fois et que les modestes moyens DCA dont nous disposons ne peuvent être soustraits à leur tâche essentielle et difficile.

L'instruction des chauffeurs DCA commence à Langenthal.

Une nouvelle caserne d'aviation est construite à Payerne et occupée le lundi de Pâques. La DCA L hérite l'ancienne caserne, mal conçue sous

bien des aspects, située en face des abattoirs. Cette caserne ne répond pas aux besoins. (Remarque: Les transformations ne seront entreprises qu'à la fin des années 80 – début des années 1990, dans le cadre de l'introduction du système eg L DCA STINGER).

1943 **Au début de la 4ème année de guerre, les batteries de DCA de 20 mm sont engagées en particulier pour la protection des lignes du Gothard et du Simplon ainsi que sur les aérodromes du réduit et du Plateau, contre des attaques aériennes à basse altitude ou des attaques par surprise.** A cet effet, ces unités sont subordonnées aux régiments d'aviation.

Le 25 octobre, le Commandant en chef émet un nouvel ordre réglant l'engagement des troupes ADCA. Il règle l'état de préparation et divers aspects de l'ouverture du feu. La moitié des groupes et détachements de DCA en service seront continuellement prêts au tir. L'autre moitié complète son instruction.

Les batteries DCA de 20 mm prennent part à des exercices combinés de défense des aérodromes. Lors de chaque déplacement, on exerce la tactique des mouvements en collaboration avec l'aviation. Le tir et la discipline de tir des batteries sont améliorés systématiquement dans les cours de tir auxquels les unités sont appelées à tour de rôle.

La DCA 20 mm tire pour la première fois au miroir (tir sur buts réfléchis). A cet effet, on utilise le miroir d'observation d'une batterie DCA de 7,5 cm.

Le 6 novembre, le CADCA modifie l'état de préparation en cas d'alarme. Pour autant que la météo permette de combattre les buts aériens, dans toutes les sections de DCA L, deux pièces doivent être en permanence prêtes à être alarmées et à même d'ouvrir le feu dans les trois minutes qui suivent le déclenchement de l'alarme. Le reste de l'unité doit être prête à l'engagement dans un délai d'une heure.

A la fin de l'année, 8 nouvelles batteries de DCA L sont créées, avec un effectif en personnel correspondant à 60% de l'effectif réglementaire.

1944 Le débarquement des Alliés en Normandie provoque la **mobilisation** de toutes les troupes d'aviation et **de tous les groupes de DCA de 20 mm** affectés à la protection des aérodromes. Comme toutes les batteries L de DCA, ces groupes avaient entre-temps été dotés des « canons DCA 20 mm 38, W+F » dont les qualités balistiques étaient excellentes et la cadence satisfaisante. Les pièces du type Oerlikon, devenues disponibles, viennent renforcer l'autodéfense des batteries de DCA de 7,5 cm. Ces sections légères reçoivent 4 au lieu de 2 canons.

Pour l'instruction de la DCA d'infanterie, le service de l'Infanterie construit des **installations de pointage** (vol en piqué, en défilé et tir à courte distance), des cantonnements et des dépôts de matériel dans le **Gasterntal**.

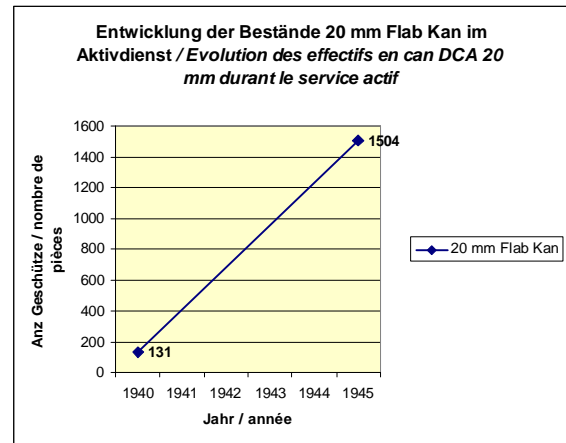
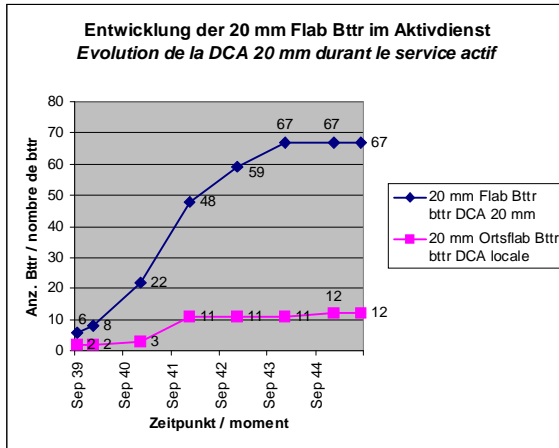
Les équipages des avions qui durent atterrir dans notre pays et qui furent pris sous le feu de la DCA reconnaissent sans exception la précision du tir de la DCA suisse. Bien que les batteries de 20 mm eussent aussi l'occasion d'ouvrir le feu souvent, le résultat de leur tir ne fut pas spectaculaire, malgré une consommation de munition relativement grande. Les raisons sont simples. *La DCA L ouvrait le feu à des distances trop grandes et tirait sur des avions rapides défilant, conditions dans lesquelles la probabilité de toucher est extrêmement réduite.*

1945 **En février, une batterie de DCA de 20 mm, engagée pour la protection de la**

gare de Chiasso, abat un chasseur américain de type „Thunderbolt“.

Mise en service de la place de tir de Brigels.

Après la capitulation, l'ensemble de la DCA est démobilisée et le 12 mai, toutes les troupes de DCA sont licenciées.



DE LA FIN DE LA MOBILISATION DE GUERRE A L'ORGANISATION DES TROUPES 1951

1946 Dans l'année qui suit la guerre la troupe ne fut appelée à aucun cours de répétition. Livraison des installations de tir contre buts réfléchis pour la DCA 20 mm.

Jusque là négligée, la motorisation de la DCA est enfin améliorée sensiblement. De nombreux véhicules tout-terrain de l'US Army sont repris à des prix très avantageux. La DCA L reçoit des jeeps « Willys » en qualité de véhicules de commandement et des « Dodge-WC » (WC = Weapon Carrier = transporteur de troupes) en qualité de véhicules de traction pour les pièces 20 mm. En outre, des « Dodge-CC » (CC « Command Carrier = véhicule de commandement) sont attribués pour l'état-major et des camions tout-terrain « GMC » (General Motors Company) pour le transport de la cuisine et du matériel.

1947 En Suisse romande, il n'y a plus de place de tir contractuelle disponible pour l'instruction au tir de la DCA 20 mm. (Selon le contrat, la place de Savièse est prévue pour l'instruction au tir des canons DCA 34 mm). Les pourparlers avec la commune de Grandvillard pour la continuation de l'utilisation de la place de tir en temps de paix échouent. Après le renouvellement des autorités communales et grâce à l'appui des autorités cantonales fribourgeoises, la commune accepte un nouveau projet de contrat.

Ainsi, le 24 mars, le Conseil fédéral remet à l'Assemblée fédérale un **message relatif à la création d'une place de tir DCA à Grandvillard**. Celui-ci est suivi le 16 juin par un **message concernant le développement de la place d'armes de Coire** comprenant les places de tir DCA de Rossboden / Calanda (installations de tir contre avions à courte distance) et de Brigels.

Pour la première fois après le service actif des **cours de tir pour officiers DCA** (les prédécesseurs des écoles de tir DCA) sont organisés à Zuoz. Les capitaines de la DCA L y participent.

1948 Essais avec 3 canons 43 Hispano-Suiza, de la DCA inf, réunis sur un affût commun. La pièce possède un volant de dérive et un volant d'élévation. Ce Drilling (canon à trois tubes) doit être remis à la DCA d'infanterie sous la dénomination de can DCA 20 mm 43/50.

Le 11 juin, le Conseil fédéral adresse à l'Assemblée fédérale un **complément à son message**. Il s'agit de la demande d'un **crédit complémentaire en vue de l'acquisition de l'hôtel « Bären »**, à l'entrée du Gasterntal, à Kandersteg. Ce bâtiment est destiné à héberger les cours de tir et les écoles de la DCA d'infanterie.

**Le reste de la chronique jusqu'à nos jours sera traduite dans les meilleurs délais.
Merci pour votre compréhension et patience.**